

Noir sur Blanc

PARMI les grands écrivains français, le nom d'André Gide est prononcé. En visite au Caire dernièrement, il a réuni autour de lui l'élite intellectuelle égyptienne et des échos nous sont parvenus des succès qu'il a remportés.

C'est justement l'instant que choisit M. Teddy Chemia pour déclarer arbitrairement que le public qui l'entendit « est fort éloigné des grands remous de la pensée française ». Vraire !

Car si l'on reflète le jugement porté sur l'opinion des jeunes intellectuels tunisiens qui, dit le même Teddy Chemia, « s'intéressent médiocrement à l'auteur des « Nourritures », on est bien obligé de conclure que c'est s'avancer un peu vite que de tenir tel langage et prendre ses désirs pour des réalités.

Qu'André Gide ait cessé de plaire à nos super-démocrates, la chose n'est pas niable. Mais de là à lui ôter tout talent, c'est franchir un pas risqué, même en s'appuyant sur de soi-disant « constatations qui ne semblent exister que dans l'imagination de leur auteur.

Dans un milieu justement de jeunes intellectuels musulmans, il y a quelques jours, nous avons pu entendre quelques réflexions amères sur l'article de M. Chemia, paru dans « Victoire » qui faisait beaucoup de bruit, comme l'on dit, mais pas certainement celui que son auteur escomptait.

Notre intention n'est pas d'ouvrir une polémique à ce sujet. Nous voulons simplement souligner qu'il n'est pas très élégant de parler au nom de certaines personnes qui sont, précisément, d'un avis complètement opposé.

Et, bien que le pourfendeur de génies français ait tenté, maladroitement, de jeter le discrédit en Tunisie sur André Gide, « L'Essor ne renonce pas pour autant à représenter une de ses pièces. Ainsi, nos concitoyens qui ne connaissent pas encore l'auteur des « Nourritures » pourront, en toute objectivité, établir leur jugement.

Quoi qu'il en soit, on peut affirmer que la renommée d'André Gide ne sera pas atteinte par le papier fleuve de « Victoire » et qu'elle résistera au temps, comme aux attaques d'un pseudo-résistant.

En somme, ce que lui reproche M. Chemia, c'est d'être l'écrivain de la bourgeoisie. A ce compte-là, il faudrait rayer de « la pensée française » beaucoup d'auteurs, à commencer par les « aristocrates » : Ronsard, Boileau, Corneille, Molière, Racine... la liste est longue.

Le plus sage est de rire à tant de ouïstrerie.

[A propos de la représentation
à Tunis, en 1946
de Robert]
Riposte aux attaques ¹²
de Teddy Chemia
parues dans « la Victoire »
du 28/3-46

" Tunisie Française "

2 / 4 - 46